

B. 695.
3.

Pensées choisies
de
Mr. TRUBLET
Sur
L'INCRE'DULITE'

A cause de leur justesse
Separement publiées

par
G. G. G.
Gabriel Guillaume Göthen.

MDCCXXXVII.

Papiers choisis
de
M. TRUBERT
sur
L'INCROYABLE

A Paris chez les Citoyens
de la Bibliothèque Nationale

G. G. G.

MDCCLXXVII





Avertissement.

Ces *Pensées sur l'Incredulité* forment une noble partie des *Essais sur divers sujets de Literature et de Morale, qui ont paru a Paris dans l'An 1735. et qui ont merité les Applaudissemens de tous les Connoisseurs. Ce Livre est (selon la Bibliotheque „Françoise*) un des meilleurs Ouvrages, qui ayent paru depuis „longtems; Il est rempli des beautés*
Le celebre *Auteur de la Biblio-*
A 2 the-

* Tom. XXI. Part. II, p. 211. 212.

Avertissement.

theque Raisonné nous en donne
cet Eloge: * „Mr. Trublet, qui
„parle par tout avec le meme e-
„sprit, et la meme délicatesse, me
„parôit en général avoir choisi a-
„vec goût ce qu'il emprunte d'ail-
„leurs et medité profondement ce
„qu'il ne doit qu'à lui-meme.,,
Il trouve un seul défaut dans ce
Livre, mais un défaut bien ra-
re, c'est que ce Livre est trop
beau --- puisqu'il ne contient
que la plus pure Quintessence des
Choses; pour laquelle Raison il
le compare à l'Eau de vie. J'ai
pensé que cette Quintessence ne
seroit

* Tom. XVI. Part. I. pag. 205. seq.

Avertissement.

seroit pas trop forte, quand on en gouteroit une partie seulement. Pour cela et puisque toutes les matieres de ce Livre ne sont pas d'une utilité egale pour tous les Lecteurs, j'ai separé ces Pensées du reste, qui demeureroient autrement inconnus à plusieurs personnes, a qui elles sont les plus necessaires. L'amour sincere pour le prochain, qui m'a porté de traduire une entiere Demonstration de la Verité de notre Religion, m'a aussi persuadé de publier ces Pensées detachées pour le bien de ceux, qui aimeront mieux l'original qu'u-

Avertissement.

*ne traduction. J'espere que ces
Meditations serviront à plusi-
eurs, au moins pour un eguillon-
nement a s'instruire d'avan-
tage des fondemens de la Reli-
gion.*

G. G. G.





I.

Tous les incrédules me font suspects du côté du coeur & des moeurs ; & s' ils vouloient parler sincèrement, ils avoueroient, qu'ils se défient tous les uns des autres à

A 4

cet

cet égard. Mais il n'y en a point, qui me le soient davantage que ces Déistes inconséquens, qui nient les peines & les récompenses futures, & qui croient que Dieu n'exige d'eux que le sterile aveu de son existence, de sa grandeur, & de leur petitesse. S'il est des Athées de système, leur système est mieux lié. En effet quand on reconnoît un Dieu auteur du monde, s'arrêter là, & ne pas reconnoître en même tems un Dieu vengeur des crimes & rémunérateur des vertus, ce ne peut être l'effet que de cette espece d'aveuglement qui a sa source dans le coeur. Ou Dieu est iuste, ou il n'y a point de Dieu; ou Dieu n'est pas iuste, ou il y a une Providence;

&

& si l'homme de bien infortuné n'a rien a esperer, si le coupable heureux n'a rien a craindre apres cette vie, la Providence n'est plus qu'une chimere, & cet attribut de la Divinité, par lequel principalement elle existe pour nous, reste sans défense contre les Objections de l'Athée. Vn Dieu, un Dieu juste, une Providence, une autre vie, toutes ces verités tiennent l'une à l'autre par un enchaînement nécessaire; & ne les pas admettre également, c'est rompre le fil des consequences, c'est dire le oui & le non, c'est renverser toutes les loix du raisonnement.

Funeste, mais ordinaire effet des passions, il n'y a point d'évidence qu'elles n'obscurcissent. Le coeur laisse croire a l'esprit ce qui ne le menace en quelque sorte que de loin; il le laisse décider les questions tant qu'elles demeurent dans une certaine generalité, qui ne l'interesse point, & qu'elles n'ont pas encore été amenées à ce point précis où il y va de tout pour lui, si la décision ne lui est pas favorable. De ce nombre est la question de l'existence de Dieu, tant qu'elle n'est qu'une pure question de Physique ou de Metaphysique. La décision vague qu'il y a un Dieu, n'emporte pas encore le sacrifice du coeur; il ne s'y oppose point. Mais veut-on faire un

un pas plus avant, & examiner les rapports de cette vérité jusqu' alors indifferente, avec la Morale; s'agit-il de sçavoir s'il y a une autre regle de nos actions que le plaisir; demande-t-on si ce sentiment que nous avons tous du juste & de l'injuste, est une loi du Créateur, ou un préjugé de l'éducation; si nous sommes libres, & si notre destinée éternelle dépend du bon & du mauvais usage de notre liberté? Alors s'éteignent souvent les lumieres de l'esprit le plus éclairé; Alors s'élève d'un coeur corrompu des vapeurs qui dérobent la vûe du vrai à l'esprit le plus perçant. Cet homme dont on admire le grand sens & la pénétration dans les af-
fai-

fares, dans les sciences humaines, & qui même raisonnant en Physicien, sçait mettre dans un si beau jour les preuves de l'existence d'un Etre supreme, sans lequel on ne peut expliquer l'origine, la conservation, & le bel ordre du monde; ce rare génie, dis - ie, n'est plus en matiere de religion qu'un faux bel esprit, un vain discoureur, un raisonneur pitoyable. Pour échaper à des verités gênantes, tantôt il admet les principes les plus absurdes, & en tire les plus ridicules conséquences; tantôt il nie les conséquences les plus simples & les plus évidentes des principes qu'il est forcé d'admettre. Il dévore les contradictions les plus étranges. Il prend
pour

pour des demonstrations les paralogismes les plus grossiers. Vous qui l'entendez pour la premiere fois cet homme d'une si grande réputation, qui fremissez, qui gemissez tout ensemble de ses discours également impies & extravagans, vous êtes bien éloigné de lui trouver de l'esprit, & vous demandez avec surprise comment il peut passer pour en avoir; votre étonnement est iuste, mais un mot va le faire cesser, si vous connoissez bien le coeur humain, & le pouvoir des passions: ce grand esprit est un homme superbe & voluptueux.

II.

Un homme fort connu par son incredulité, d'ailleurs d'un caractere assez doux, disputoit un jour sur la Religion avec aigreur & emportement; mais il n'en étoit venu là que sur la fin de la dispute, & il avoit parlé d'abord d'une maniere assez moderée. Monsieur, lui dit son Antagoniste en le quittant, vous m'avez effrayé au commencement de notre conversation. Au sens froid dont vous parliez, ie vous croyois convaincu; mais le ton que vous avez pris ensuite m'a rassuré. Peut-être voudriez-vous ne point croire, c'est une disposition bien fâcheuse: mais enfin vous croyez en-

encore, ou du moins vous n'êtes pas allé plus loin que le doute. Courage, Monsieur, votre état n'est point desespéré; vous avez senti la force de mes preuves & la foiblesse de vos réponses, votre colere me l'a dit.

III.

Il y a peu d'incrédules bien affermis dans leur incrédulité; la religion a trop de preuves, & des preuves trop frappantes. La plupart avouïeront, s'ils veulent être sinceres, qu'ils n'en sont encore qu'à douter; la plupart de ceux qui doutent de la religion, avouïeront encore qu'ils souhaitent
qu'

qu'elle soit fausse. Ils peuvent donc dire, je suis incrédule, mais j'ai intérêt de l'être ; je souhaite de l'être de plus en plus : j'aime à trouver des raisons qui me confirment dans mon incrédulité ; celles qui la combattent me font une secrète peine, à proportion qu'elles me paroissent plus fortes. J'évite d'y penser, le plus qu'il m'est possible ; & en matière de Religion ie m'occupe plus volontiers des objections que des preuves. N'est-ce donc point mon intérêt qui me rend incrédule ? Je devrois craindre que mon coeur ne me fît illusion, quand même la Religion, me paroitroit évidemment fausse. Mais je suis bien éloigné de cette évidence : la Religion ne
me

me parôit ni évidemment fausse, ni évidemment vraie. Or ie sçai que dans les occasions où il n'y a évidence ni de part ni d'autre; le coeur décide ordinairement. Il est donc probable que ie ne suis incrédule que par le coeur; c'est - à - dire que ie ioins à des dispositions très - criminelles, l'imprudence la plus grossiere.

Raisonnement simple, capable de se faire sentir aux hommes de l'esprit le plus borné, & d'effrayer les plus intrepides.

IV.

Il est impossible d'accorder la Religion avec les passions, elle

B

les

les condamne trop clairement. On peut bien se faire illusion sur certains points plus difficiles & plus obscurs ; mais on ne sçauroit s'aveugler entierement sur ses devoirs essentiels ; & d'ailleurs il seroit trop long d'examiner en détail sur tout ce que la passion suggere, s'il est permis ou défendu. Il y a une méthode plus abrégée, c'est l'Athéisme, ou cette espece de Déisme dont ie viens de parler ; ce point entraîne tous les autres. On prononce donc hardiment qu'il n'y a point de Dieu, ou que Dieu ne se mêle point de nos actions ; & par ce seul mot toutes les questions sont terminées, ou plutot prévenues ; tous les doutes sont levés , tout est ouvert à
la

la passion. Mais comme il n'est pas moins difficile de croire fermement qu'il n'y a point de Dieu, ou même que la Religion est fautive, que de se persuader qu'elle ne condamne pas nos déreglemens; il n'y a de paix, ni pour l'impie qui nie la vérité de la Religion, ni pour le mauvais Chrétien, qui en viole les Loix.

V.

La Religion enseigne des vérités speculatives & des vérités pratiques; celles ci font douter des autres. Ce qu'il y a de contraire à nos passions dans la Morale du Christianisme, nous fait faire attention à ce qui paroît de contrai-

B 2

re

re a notre raison dans ses myste-
res.

La vraie cause de l'incrédulité,
c'est, la severité de la Morale Chrè-
tienne. L'obscurité des mysteres
n'en est que le prétexte; on croi-
roit sans peine, & meme sans ré-
flexion, s'il suffisoit de croire *
pour être sauvé. **

Les

* *Aioutez* : Avec une foi historique,
morté, qui n'est pas ouvrante par la
charité, ni purifiante les Coeurs.

** Il est plus que probable que le Li-
bertinage de l'Esprit doit sa Naissan-
ce au Libertinage du Coeur: Il n'est
pourtant pas impossible, quoiqu' il
soit fort rare, que le Deisme proce-
de d'une source moins odieuse. Vo-
iez *La Religion Chretienne démontrée*
par

Les preuves de la Religion sont, tout ensemble, assez fortes pour obliger les plus habiles à soumettre leur raison, assez claires pour dispenser les plus simples de raisonner;

B 3

par la Resurrection de I. C. par H. DITTON. Part. I. Sect. XVI, & XVII.
Mr. *Ditton* dit: „ Il ne me paroît „ point impossible qu'il y ait des Déi- „ stes de simple Spéculation. Bien „ des Choses en peuvent produire de „ tels. Mettons en ce rang, l'Orgueil, „ la Présomption, un faux Systé- „ me de la Nature Humaine & particu- „ lierement des fausses idées sur les for- „ ces de l'Entendement. „ - - Mais quelque possible que soit le Deisme de pure Speculation, il est néanmoins tres vraisemblable que le Libertinage du Coeur en est toujours le premier Motif; Mr. *Ditton* prouve cette verité l. c, Sect, XVIII, XIX.

ner; c'est le coeur qui les affoiblit, & qui les obscurcit. L'impie dit qu'il n'y a point de Dieu, mais il ne le dit que dans son coeur; il ne le croit pas, il le désire, & sa raison lui reproche sans cesse l'impossibilité de ses desirs.

Les Dieux des Payens sont puissans & corrompus; c'est qu'ils sont en partie ce que l'homme est, en partie ce qu'il voudroit être.

VI.

La raison est à l'égard de la foi, ce que sont les sens à l'égard de la raison; & le Chrétien fidele n'a pas plus de peine a soumettre sa

sa raison à sa foi, que le Philo-
sophe éclairé en a à préférer sa rai-
son à ses sens.

VII.

Y a-t'il quelque chose de plus
absurde que les mysteres de la Reli-
gion, dit un incrédule ? Oui,
peut-on lui répondre, & ce sont
vos objections contre la religion,
fondées sur la prétenduë absurdité
de ses mysteres, car la plus absur-
de de toutes les manieres de rai-
sonner, celle qui marque le plus
de mauvaise foi, ou de faux
dans l'esprit, c'est de raisonner
hors de la question. Quels que soient
en eux-mêmes ces raisonnemens, le

raisonneur est toujours très ridicule, & il ne mérite pas qu'on lui réponde. Or tels sont les raisonnemens de la plûpart des incrédules; ils ne touchent point l'état de la question. Je veux qu'ils soient sans réplique à certains égards; ils n'en sont pas moins sans force contre la Religion, qui convient qu'elle propose à croire des choses incompréhensibles, mais qui offre d'en pouvoir la vérité par des preuves de fait, qu'elle consent qu'on examine à la rigueur. Quelques objections qu'on puisse faire contre les mysteres de la Religion, il faut les croire, disent ses défenseurs, si Jesus-Christ & ses Apotres, qui les ont annoncés, ont fail les miracles racontés dans le nouveau Testament.

stement. Or JESUS-Christ & ses Apôtres ont fait ces miracles; donc.... Que répond a cela l'incrédule? Attaque-t'il la première ou la seconde partie de cet argument? non sans doute. La première est évidente par les seules lumières naturelles; la seconde est certaine de toute la certitude que comporte l'Histoire; & d'ailleurs cette discussion demanderoit des connoissances qui lui manquent ordinairement. Que fait-il donc? il fait des objections contre les mystères.

J'ai vû quelque fois des libertins beaux esprits, aux prises sur la Religion avec de sçavans Théologiens; & si un mouvement de compassion ne m'avoit arrêté, j'au-

rois été tenté de rire; il me sembloit entendre une femme disputer sur les Antipodes avec un habile Géographe.

VIII.

C'est une foiblesse d'esprit de croire sur des preuves foibles; c'en est une plus grande de ne pas croire sur des preuves démonstratives. Or telles sont les preuves de la Religion; donc les esprits forts sont des esprits foibles.

Il me semble qu'il y a quelque chose de plus humiliant à ne pas appercevoir l'évidence où elle est, qu'à la voir où elle n'est pas; & que

que celui qui ne se rend pas à la raison quand on la lui montre clairement, est bien plus méprisable que celui qui embrasse une opinion fautive sur des foibles raisons.

On disoit de deux hommes, qu'on pouvoit quelquefois tromper l'un, mais qu'on ne pouvoit jamais détromper l'autre; j'aime- rois mieux être le premier que le second.

Il y a de la foiblesse à croire tout; il y a de l'empportement & de la brutalité à nier tout.

Celui qui croit tout est un imbecille; celui qui douteroit de tout seroit un fou.

IX.

Les erreurs les plus ridicules sont celles qui sont opposées à des vérités généralement reçues; les erreurs communes, quelque ridicules, quelque destituées des preuves qu'elles puissent être, ont au moins pour elles l'autorité du grand nombre.

X.

Où les incrédules ont étudié les preuves de la Religion, ou ils ne les ont pas étudiées. Dans le premier cas, ils sont bien stupides ou bien corrompus de n'en avoir pas senti la force; dans le second, ils sont bien fous d'avoir pris leur parti

parti sans connoissance de cause, sur une matiere où l'erreur a de si terribles conséquences.

XI.

Il y a des incrédules beaux esprits, c'est le grand nombre; il y en a des sçavans; peut-être même s'en trouve-t-il qui ont des principes d'honneur & de probité, des vertus de temperamment. Mais qu'il y en ait qui joignent à la pureté du coeur & des moeurs, un esprit solide & un grand sçavoir, voilà ce que j'ai bien de la peine à croire.

XII.

XII.

Il n'y a rien de plus insensé que les discours contre la Religion; ceux qui la pratiquent ont intérêt qu'elle soit vraie; ceux qui ne la pratiquent pas ont intérêt qu'elle soit fausse: tous ont également intérêt qu'elle soit crüe.

L'Athéisme même a ses fanatiques, témoin *Vanini*; car la vraie idée du fanatisme, c'est un zèle furieux pour des opinions folles. Si les Fanatiques en general sont les plus odieux & les plus méprisables de tous les hommes, que penser des Fanatiques athées.

Les

* * * * * †

Les personnes les moins susceptibles d'instruction, sont celles qui ont en même tems peu d'esprit & beaucoup de vivacité. Les sots pésans & froids, ceux qu'on appelle stupides, sont plus capables d'application; ils écoutent au moins ce qu'on leur dit, y font ensuite quelques reflexions selon leur portée & amassent ainsi peu à peu des connoissances & des principes qui leur servent dans les occasions à regler leurs jugemens.

Les sots de la premiere espece, les sots vifs & étourdis, sont les plus

† Voi. Part. II. pag. 99.

plus fots, de tous, ou du moins
les plus irrévocablement fots.
Leur peu d'esprit fait qu'ils ne
peuvent rien produire d'eux-mê-
mes; leur extrême vivacité fait
qu'ils ne peuvent rien apprendre.

Il est moins difficile d'étendre un
esprit borné, que de redresser un
esprit faux.



Nr 347

8

8

(3.)





Pensées choisies
de
Mr. TRUBLET
Sur
L'INCRE'DULITE'

A cause de leur justesse
Separément publiées

par
G. G. G.
Fabriel Guillaume Göben.

MDCCLXXVII.

